

## Le chemin aragonés

Obanos est la croisée des deux chemins : d'un côté, on voit les pèlerins arriver par grappes de l'Alto del Pardón. De l'autre côté, on ne voit rien venir à l'horizon. On se dit que l'on va pouvoir profiter du calme et des bruits de la nature, sauf que le chemin en sens inverse ne se laisse pas dompter facilement. L'éternelle question qui va se poser est : où sont les marques ? où va le chemin ? Je n'ai toujours que mon Miam Miam Dodo dont les cartes sont très sommaires. Déjà, je parcours Obanos en long et en large : rien, pas une indication, sauf à aller en direction de Pamplona. De guerre lasse, j'avise un commerçant qui me renseigne de manière claire sur le chemin à suivre. Cette fois-ci, non content de marcher à l'envers, je ne connais pas du tout le chemin et je n'ai pas de repères dans mon environnement.



*Santa Maria d'Eunate*

Le chemin passe par la petite église romane octogonale de Santa Maria de Eunate, très connue sur le chemin, un joyau planté dans la verdure, avec sa galerie découverte, un chef d'œuvre où, paraît-il, on peut ressentir des influences telluriques. Je dois m'arracher à cette contemplation et à la quiétude du lieu pour reprendre un chemin invisible qui va requérir la plus grande partie de ma concentration. Tiebas, où je pique-nique sous les arcades de l'église, m'offre un point de vue incomparable sur la vallée, la ville de Pamplona et les Monts de Navarre. Le chemin caillouteux, à flanc de coteau, porte mes pas jusqu'à

Monreal, belle bourgade, où je pose le sac pour la nuit.

Le jour suivant, vendredi 27 mai, est marqué du sceau de l'errance en matière de chemin, malgré la vigilance extrême dont je fais preuve. Par contre, les paysages sont superbes : quelques pâtures avec des vaches me rappellent le Haut-Doubs. Néanmoins, je dois me faire aider par une âme charitable pour atteindre Sangüesa. Le chemin s'enfonce dans un désert minéral de toute beauté et, en s'élevant, porte mes pas à Undués de Lerda sur la hauteur : là, j'oublie la fatigue du jour, la côte et la chaleur écrasante, tant je suis en ravissement devant ce point de vue de carte postale, bien aussi beau et moins fréquenté que O Cebreiro.



*Undues de Lerda*

L'accueil à l'albergue est familial et la bonne tablée de pèlerins cosmopolites donne l'ambiance. D'ailleurs un Japonais qui prend une photo du groupe (c'est rare, ça !) nous apprend comment on dit « souris » dans sa langue. Je suis sûr que vous donnez votre langue au chat : eh bien, on dit « sushi ! ».

Le lendemain tôt, je quitte le lieu par une voie romaine qui descend et remonte dans un paysage minéral et de petite végétation absolument extraordinaire et irréel. L'arrivée à Ruesta, après la traversée d'une forêt dense, donne un sentiment de malaise : des ruines, pas âme qui vive à part un chien, seulement un albergue désert à cette heure, et la vue qui

plonge sur le lac de retenue de Yesa, alimenté par le rio Aragon. Je comptais me restaurer là, mais je ne m'y attarde pas, l'endroit étant assez inhospitalier.



*Le lac de retenue de Yesa*

L'après-midi très chaud conduit mes pas à Arrés, perché sur un rocher, qui ne se laisse gagner que par un effort ultime. L'albergue tenu par des hospitaliers est intime, mais chaleureux avec en prime la visite guidée de l'église assez ancienne et de la tour d'où la vue est dominante sur les alentours. Je pars tôt le lendemain dimanche par un sentier en balcon que le soleil du matin illumine.

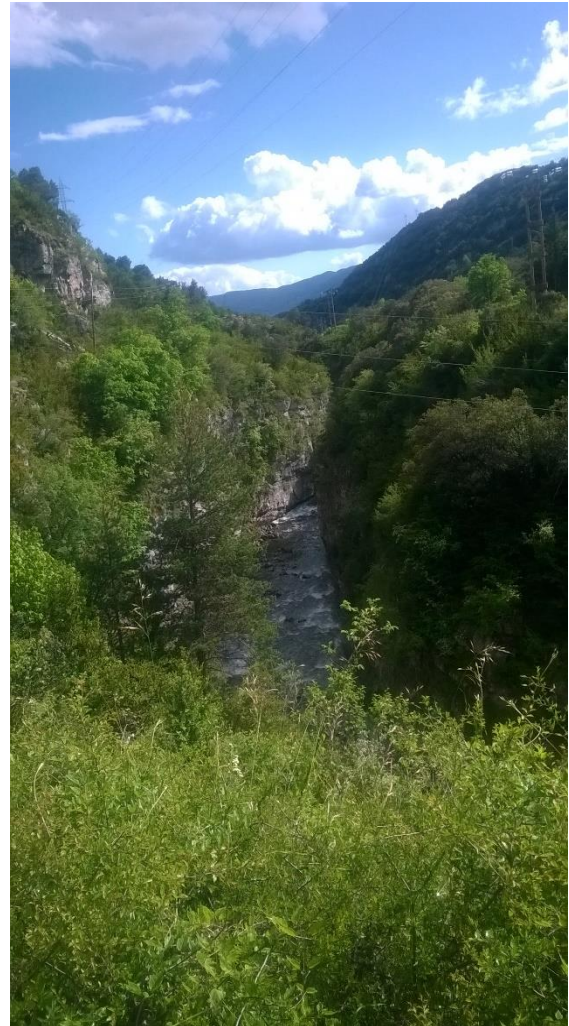


*Arrivée à Arrés et départ au matin illuminé de soleil*



A Santa Cilia de Jaca, je trouve quand même un café ouvert qui dépanne en épicerie. La traversée de la ville de Jaca est mouvementée : l'absence de marquage me stresse un peu,

mais je sais qu'il faut se diriger vers la France. Je suis toujours le rio Aragon (29) sur un beau chemin en pierres qui s'élève progressivement. La pente devient plus raide à Castiella de Jaca.



*Le rio Aragon*

J'avais prévu de m'arrêter à Villanua, mais, surprise, l'albergue est fermé pour cause de...congé ! On est loin de l'afflux de pèlerins du Camino Francés : d'ailleurs, depuis Arrés, je n'en ai pas vu un seul. Je décide de monter à Canfranc, 5 km plus loin : le refuge pèlerin est fermé à clef ; personne ne répond au téléphone et il pleut fort : bref, c'est la joie ! J'appelle une casa rural, qui est complète. Ayant déjà parcouru 45 km, je ne ferai pas un pas de plus : un taxi sympathique m'emmène 5 km plus loin à Canfranc Estación où je trouve à dormir et me restaurer.

Le lundi 30 mai, je fais l'ascension côté espagnol du Col du Somport : paysages somptueux et montée relativement facile par cette face. Au col, je fais une pause au café et achète mon dernier bocadillo : adieu l'Espagne, bonjour la France.



*La montée au col du Somport*

Suite de mon aventure  
sur la voie d'Arles